

midilibre.fr

Midi Libre

Aujourd'hui Retrouvez vos pages Midi sports En fin de journal

MONTPELLIER ET SA RÉGION LUNDI 9 JANVIER 2017 N° 25992 1,10 €



Montpellier en route vers l'espace

Un deuxième satellite conçu dans l'Hérault va bientôt être lancé depuis les États-Unis. ■ RÉGION

Gard
Un tir volontaire

Montpellier il faut

Musique
L'Audoise Olivia

RÉGION

midilibre.fr
lundi 9 janvier 2017



■ Laurent Dusseau dirige le Centre spatial universitaire, Frédéric Saigné la Fondation Van Allen.

PHOTO MICKAEL ESDOURRUBAILH

Un deuxième nanosatellite montpelliérain bientôt lancé

Espace. Réalisé par des étudiants dans le bâtiment du Centre spatial universitaire.

Il se présente sous la forme d'un cube, pèse 980 grammes, mesure dix centimètres d'arêtes, sa consommation moyenne n'excède pas un watt et embarque, malgré son format de (grande) poche, l'électronique d'une dizaine de smartphones. Et il est né au Centre spatial universitaire (CSU) de Montpellier.

Lui, c'est Robusta 1B, le petit frère de Robusta qui avait été, en février 2012, le premier nanosatellite français mis sur orbite, après son lancement depuis Kourou, en Guyane. Depuis aucun autre nanosatellite conçu dans l'Hexagone n'a été lancé. Jusqu'à ce que Robusta 1B, donc, ne soit à son tour propulsé dans l'espace. Son départ est prévu pour la fin janvier, début février au plus tard, depuis le site de lancement de Vandenberg (Californie), aux États-Unis.

« Il a en fait été livré l'an dernier, il aurait dû être lancé par Falcon 9 début octobre, mais entre-temps, Falcon 9 a explosé sur son pas de tir »,

explique Laurent Dusseau, directeur du CSU, dans les locaux du campus Saint-Priest de l'Université de Montpellier. Investis par cette structure en avril 2016, avec le soutien du conseil régional.

Des locaux qui sentent encore la peinture fraîche, où certaines salles restent en cours de finition et d'aménagement, où entreprises et partenaires (lire aussi ci-contre) ont eux aussi installé leurs bureaux et antennes spécialisées.

Un bâtiment dédié

Un bâtiment dédié à cette activité, il s'agit d'une première nationale. Inédit également le fait que ces nanosatellites soient entièrement pensés et réalisés par des universitaires, étudiants et professeurs. À la grande satisfaction de Frédéric Saigné, président de la Fondation Van Allen (principal soutien du CSU) qui, notamment, « développe, promet et finance la formation de ses étudiants ».

Des étudiants issus d'IUT de Nîmes et Montpellier, de la faculté de sciences ou de

Polytech, tous rattachés à l'Université de Montpellier. Et qui, assure Frédéric Saigné, trouvent tous un emploi après leur passage au CSU : « Certains sont embauchés chez nous, quand ils reviennent après avoir travaillé un moment aux États-Unis, ou chez les industriels partenaires de la Fondation. Ce secteur est créateur d'emplois sur le plan local. »

« Le CSU a été créé en juillet 2011. Mais on travaillait sur les nanosatellites depuis 2001. Désormais, toutes nos activités et compétences sont fédérées sur un même lieu plutôt que sur des sites épars » apprécie de son côté Laurent Dusseau.

Et c'est sur ce site unique - que la Région devrait officiellement inaugurer cette année - que les nanosatellites sont donc imaginés et fabriqués de A à Z, « des études en amont à la partie tests en passant par l'assemblage ».

Actuellement entre 25 et 40 personnes (étudiants, industriels, enseignants-chercheurs) y travaillent. Mais

Laurent Dusseau et Frédéric Saigné aspirent déjà à « monter en puissance, et arriver à 60, 80 personnes sur le site ». Plus loin, plus haut. Logique pour ce projet.

VINCENT COSTE
vcoste@midilibre.com

LATelec, nouveau partenaire du CSU

L'entreprise héraultaise basée au Crès LATelec, leader pour le câblage de satellites, vient de s'engager dans le mécénat en devenant membre fondateur de la Fondation Van Allen. Un rapprochement entre industrie et université conforme à ce que souhaitait la Région lors de la création du Centre spatial universitaire. Qui compte Airbus, Intespace, les sociétés 3DPlus et Zodiac Data Systems, l'Agence spatiale européenne et le Centre national d'études spatiales parmi ses principaux partenaires et mécènes.

EXPÉRIENCES De nouvelles missions déjà programmées

Dégradation des composants et épisodes cévenols

À quoi sert un nanosatellite ? À mesurer par exemple les effets des radiations sur des composants électroniques et pouvoir ainsi fournir aux industriels concernés des informations sur la manière dont ils peuvent se dégrader dans l'espace.

Ce sera l'objet de la mission (commandée par le Centre national d'études spatiales) que mènera prochainement Robusta 1B, le deuxième nanosatellite réalisé au Centre spatial universitaire.

D'autres suivront. Les expériences Friends (projet prêt, pour le même type de mis-



■ Visuel de Robusta 1B et Robusta à bord de la fusée lancée de Kourou en février 2012. CSU

sion et en partenariat avec l'université moscovite Bauman) ou Celesta (une commande de l'Organisation européenne pour la recher-

che nucléaire) qui pourraient partir en 2018. Ou, à l'horizon 2019-2020, la mission Méditerranée, amenée à collecter des données



météorologiques ensuite expédiées à Météo France. Afin, notamment, d'améliorer les prévisions des épisodes cévenols.